



GROUPE BANQUE TD
CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE SUR LES RÉSULTATS DU
PREMIER TRIMESTRE DE 2014
27 FÉVRIER 2014

LIMITATION DE RESPONSABILITÉ

LES RENSEIGNEMENTS CONTENUS DANS LA PRÉSENTE TRANSCRIPTION SONT UNE REPRÉSENTATION TEXTUELLE DE LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE SUR LES BÉNÉFICES DU TROISIÈME TRIMESTRE DE LA BANQUE TORONTO-DOMINION (LA « TD »). BIEN QUE DES EFFORTS SOIENT FAITS POUR FOURNIR UNE TRANSCRIPTION EXACTE, DES ERREURS, DES OMISSIONS OU DES IMPRÉCISIONS IMPORTANTES PEUVENT S'ÊTRE GLISSÉES LORS DE LA TRANSMISSION DE LA SUBSTANCE DE LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE. EN AUCUN CAS LA TD N'ASSUME-T-ELLE DE RESPONSABILITÉ À L'ÉGARD DE DÉCISIONS DE PLACEMENT OU D'AUTRES DÉCISIONS PRISES EN FONCTION DES RENSEIGNEMENTS FOURNIS DANS LE SITE WEB DE LA TD OU LA PRÉSENTE TRANSCRIPTION. LES UTILISATEURS SONT INVITÉS À PRENDRE CONNAISSANCE DE LA WEBDIFFUSION ELLE-MÊME (ACCESSIBLE SUR td.com/francais/investisseurs), AINSI QUE DES DOCUMENTS DÉPOSÉS PAR LA TD AUPRÈS DES ORGANISMES DE RÉGLEMENTATION, AVANT DE PRENDRE DES DÉCISIONS DE PLACEMENT OU AUTRES.

MISE EN GARDE À L'ÉGARD DES ÉNONCÉS PROSPECTIFS

De temps à autre, la Banque fait des énoncés prospectifs, écrits et verbaux, y compris dans le présent document, d'autres documents déposés auprès des organismes de réglementation canadiens ou de la Securities and Exchange Commission des États-Unis et d'autres communications. En outre, des représentants de la Banque peuvent formuler verbalement des énoncés prospectifs aux analystes, aux investisseurs, aux médias et à d'autres personnes. Tous ces énoncés sont faits conformément aux dispositions d'exonération et se veulent des énoncés prospectifs aux termes de la législation en valeurs mobilières applicable du Canada et des États-Unis, notamment la loi des États-Unis intitulée Private Securities Litigation Reform Act of 1995. Les énoncés prospectifs comprennent, entre autres, les énoncés figurant dans le présent document, dans le rapport de gestion du rapport annuel 2013 de la Banque à la rubrique « Sommaire et perspectives économiques » et, pour chacun de ses secteurs d'activité, aux rubriques « Perspectives et orientation pour 2014 », ainsi que dans d'autres énoncés concernant les objectifs et les priorités de la Banque pour 2014 et par la suite et les stratégies pour les atteindre, ainsi que le rendement financier prévu de la Banque. Les énoncés prospectifs se reconnaissent habituellement à l'emploi de termes et expressions comme « croire », « prévoir », « anticiper », « avoir l'intention de », « estimer », « planifier » et « pouvoir », et de verbes conjugués au futur ou au conditionnel.

De par leur nature, ces énoncés prospectifs obligent la Banque à formuler des hypothèses et sont assujettis à des risques et incertitudes, généraux ou spécifiques. Particulièrement du fait de l'incertitude qui plane actuellement sur les environnements physique, financier, économique et réglementaire, de tels risques et incertitudes - dont bon nombre sont hors du contrôle de la Banque et dont les répercussions peuvent être difficiles à prévoir - peuvent faire en sorte que les résultats réels diffèrent considérablement de ceux avancés dans les énoncés prospectifs. Les facteurs de risque qui pourraient entraîner de tels écarts incluent notamment les risques de crédit, de marché (y compris les marchés boursiers, des marchandises, de change et de taux d'intérêt), d'illiquidité, d'exploitation (y compris la technologie), de réputation, d'assurance, de stratégie et de réglementation ainsi que les risques juridiques, environnementaux, d'adéquation des fonds propres et les autres risques. Ces facteurs de risque comprennent notamment la conjoncture économique et commerciale dans les régions où la Banque exerce ses activités; les interruptions ou attaques (y compris les cyberattaques) visant la technologie informatique, l'Internet, les systèmes d'accès au réseau ou les autres systèmes ou services de communications voix-données de la Banque; l'évolution de divers types de fraude auxquels la Banque est exposée; le défaut de tiers de se conformer à leurs obligations envers la Banque ou ses sociétés affiliées relativement au traitement et au contrôle de l'information; l'incidence des récentes modifications législatives et réglementaires; le contexte de contentieux globalement difficile, y compris aux États-Unis; les changements apportés aux notations de crédit de la Banque; les variations des taux de change et d'intérêt; l'augmentation des coûts de financement de crédit causée par l'illiquidité des marchés et la concurrence pour l'accès au financement; et l'occurrence d'événements catastrophiques naturels et autres que naturels et les demandes d'indemnisation qui en découlent. La Banque avise le lecteur que la liste qui précède n'est pas une liste exhaustive de tous les facteurs de risque possibles et que d'autres facteurs pourraient également avoir une incidence négative sur les résultats de la Banque. Pour de plus amples renseignements, se reporter à la section « Facteurs de risque et gestion des risques » du rapport de gestion de 2013, telle qu'elle peut être mise à jour dans les rapports aux actionnaires trimestriels déposés par la suite et dans les communiqués (le cas échéant) relatifs à l'une ou l'autre des transactions dont il est question à la rubrique « Événements importants » dans le rapport de gestion pertinent, lesquels peuvent être consultés sur le site Web www.td.com/francais. Le lecteur doit examiner ces facteurs attentivement, ainsi que d'autres incertitudes et événements possibles, de même que l'incertitude inhérente aux énoncés prospectifs, avant de prendre des décisions à l'égard de la Banque, et ne doit pas se fier indûment aux énoncés prospectifs de la Banque.

Les hypothèses économiques importantes étayant les énoncés prospectifs contenus dans le présent document sont décrites dans le rapport de gestion 2013 à la rubrique « Sommaire et perspectives économiques » et, pour chacun des secteurs d'activité, sous les rubriques « Perspectives et orientation pour 2014 », en leur version modifiée dans les rapports trimestriels aux actionnaires déposés par la suite.

Tout énoncé prospectif figurant dans le présent document représente le point de vue de la direction uniquement à la date des présentes et est communiqué afin d'aider les actionnaires de la Banque et les analystes à comprendre la situation financière, les objectifs et les priorités et le rendement financier prévu de la Banque aux dates indiquées et pour les trimestres terminés à ces dates, et peut ne pas convenir à d'autres fins. La Banque n'effectuera pas de mise à jour des énoncés prospectifs, écrits ou verbaux, qui peuvent être faits de temps à autre par elle ou en son nom, à l'exception de ce qui est exigé en vertu des lois sur les valeurs mobilières applicables.

PARTICIPANTS

Ed Clark

Président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Bharat Masrani

Chef de l'exploitation, Groupe Banque TD

Colleen Johnston

Chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Mark Chauvin

Chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Mike Pedersen

Chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Banque TD

Tim Hockey

Chef de groupe, Services bancaires canadiens, Financement auto et Gestion de patrimoine, Groupe Banque TD

Riaz Ahmed

Chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise, Groupe Banque TD

Rudy Sankovic

Premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

PARTICIPANTS À LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE

John Aiken

Analyste, Barclays

John Reucassel

Analyste, BMO Marchés des capitaux

Jason Bilodeau

Analyste, Macquarie Capital Markets

Michael Goldberg

Analyste, Valeurs mobilières Desjardins

Steve Theriault

Analyste, Bank of America Merrill Lynch

Rob Sedran

Analyste, Marchés mondiaux, CIBC

Peter Routledge

Analyste, Financière Banque Nationale

Mario Mendonca

Analyste, Valeurs Mobilières TD

Sumit Malhotra

Analyste, Banque Scotia

Meny Grauman

Analyste, Cormark Securities

Darko Mihelic

Analyste, RBC Marchés des Capitaux

PRÉSENTATION

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Bonjour et bienvenue à la Présentation à l'intention des investisseurs du premier trimestre de 2014 du Groupe Banque TD. Je m'appelle Rudy Sankovic et je suis chef des Relations avec les investisseurs de la Banque.

Nous amorcerons la présentation d'aujourd'hui par les observations d'Ed Clark, chef de la direction de la Banque, et Bharat Masrani, chef de l'exploitation, après quoi Colleen Johnston, chef des finances de la Banque, présentera les résultats d'exploitation du premier trimestre. Mark Chauvin, chef de la gestion des risques, nous livrera ensuite ses commentaires sur la qualité du crédit, puis nous répondrons aux questions des personnes présentes et des analystes et investisseurs présélectionnés qui sont au bout du fil. Sont également présents aujourd'hui pour répondre à vos questions Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens, Financement auto et Gestion de patrimoine, Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires aux États-Unis, Bob Dorrance, chef de groupe, Services bancaires de gros et Riaz Ahmed, chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise. Riaz est aussi responsable des activités de gestion de la trésorerie et des capitaux propres de la Banque.

Veillez passer à la diapositive 2. Avant d'aller plus loin, j'aimerais souligner à nos auditeurs que notre présentation renferme des énoncés prospectifs et que, dans la réalité, les résultats pourraient différer sensiblement des prévisions qui y sont avancées; par ailleurs, certains facteurs ou certaines hypothèses d'importance ont été appliqués à l'élaboration de ces énoncés. Tout énoncé prospectif figurant dans le présent document représente le point de vue de la direction et est communiqué afin d'aider les actionnaires de la Banque et les analystes à comprendre la situation financière, les objectifs et priorités ainsi que le rendement financier prévu de la Banque, et peut ne pas convenir à d'autres fins.

Je tiens également à rappeler aux personnes qui nous écoutent que la Banque utilise des indicateurs financiers non conformes aux PCGR pour arriver à des résultats rajustés qui permettent d'évaluer chacun de ses secteurs d'activité et de mesurer le rendement global de la Banque. La TD croit que les résultats rajustés permettent aux lecteurs de mieux comprendre comment la direction évalue la performance de la Banque. Dans leurs remarques, Ed et Bharat utiliseront les résultats rajustés. On trouvera des renseignements additionnels sur les éléments à noter, les résultats déclarés par la Banque et les facteurs et hypothèses sur lesquels s'appuient les énoncés prospectifs dans notre rapport aux actionnaires du premier trimestre de 2014.

Je vais maintenant demander à Ed de poursuivre la présentation.

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Merci, Rudy, et bienvenue à tous.

Bharat et Colleen vont bientôt passer en revue les résultats du premier trimestre, mais j'aimerais juste commencer par un survol du trimestre.

Honnêtement, nous avons enregistré de très solides résultats au cours du premier trimestre. Les bénéfices ont monté de 6 % pour l'exercice et franchi le seuil des 2 milliards de dollars pour la première fois. Le bénéfice par action a aussi progressé de 2 % pour atteindre un nouveau sommet de 1,06 \$ après fractionnement. Cette impressionnante performance est attribuable au bénéfice record des activités de détail et au très solide trimestre des services bancaires de gros.

En plus de ces résultats positifs, nous sommes tous très fiers de déclarer une hausse du dividende de 0,04 \$ pour le trimestre, ce qui correspond à 0,08 \$ avant le fractionnement. Grâce à cette hausse, les

dividendes versés pour l'exercice seront supérieurs de plus de 13 % à ceux de l'exercice précédent et notre ratio de distribution se rapprochera de la valeur médiane de notre fourchette cible de 40 % à 50 %.

Comme nous l'avons dit au moment où nous avons adopté une fourchette plus élevée au troisième trimestre de 2012, nous avons l'intention d'atteindre la valeur médiane grâce à une croissance stable du dividende. Nous avons tenu parole et ce sont nos actionnaires qui en bénéficient. En fait, depuis le troisième trimestre de 2012, notre dividende trimestriel a progressé de plus de 30 %, si on tient compte de la hausse d'aujourd'hui.

L'augmentation de 0,04 \$ du dividende est plus importante que les précédentes, mais il est possible que ce soit la seule de l'année. Nous savons que les investisseurs ont apprécié les récentes hausses semestrielles du dividende, mais nous avons décidé d'en profiter pour nous donner davantage de souplesse en ce qui a trait au moment où le dividende est augmenté. Les investisseurs ne doivent rien déduire de ce changement. Il est évident que notre dividende augmentera en proportion des bénéfices et nous avons l'intention de continuer de fonder nos décisions portant sur l'ampleur des hausses sur notre volonté de progresser vers la valeur médiane de notre fourchette cible.

En ce qui a trait à la répartition du capital, nous avons clôturé le trimestre avec un ratio des capitaux propres attribuables aux actionnaires ordinaires de première catégorie aux termes de Bâle III de 8,9 %, soit pratiquement le même niveau qu'au trimestre précédent. Nous avons maintenu notre ratio malgré les répercussions de l'acquisition d'Aéroplan, de la charge liée au rajustement de la valeur de crédit et de la phase II des IFRS.

Globalement, je suis très satisfait de notre positionnement actuel. L'année s'annonce bien et nos principaux secteurs d'activités sont sur une bonne lancée. Aux États-Unis, la reprise prend de la vigueur, à tel point que la Fed a commencé à réduire son programme d'assouplissement quantitatif et qu'il semble maintenant évident que la croissance du PIB de ce pays surpassera celle du PIB au Canada.

Nous sommes bien positionnés pour profiter de ce nouvel équilibre de l'activité économique en Amérique du Nord, car notre stratégie consiste à diversifier nos sources de bénéfices à l'extérieur du Canada. En outre, le taux de change a évolué à notre avantage, ce qui se reflète évidemment dans nos résultats du trimestre.

La faiblesse des taux d'intérêt, la lenteur de la croissance des prêts personnels au Canada et un contexte réglementaire exigeant continuent d'influer sur les éléments fondamentaux de notre entreprise. Par ailleurs, nous prévoyons que les taux d'intérêt vont se normaliser en 2015. Comme nous l'avons déjà souligné, nous profiterons clairement de cette situation grâce à la structure de notre entreprise et à la composition de notre bilan.

D'ici là, nous cherchons à atteindre l'équilibre entre la gestion de la rentabilité à court terme et les investissements dans la croissance future. L'amélioration de la productivité est un facteur essentiel à notre réussite. En générant maintenant des gains d'efficacité, nous pouvons financer des investissements accrus dans nos activités et nos réseaux de distribution.

On sait que la croissance des charges a été forte au premier trimestre. Nous demeurons déterminés à atteindre un levier d'exploitation positif et prévoyons un ralentissement de la croissance des charges au cours de l'exercice. Nous estimons qu'un levier d'exploitation positif, les sources de revenus que comportent nos secteurs en croissance et l'appui d'un taux de change favorable devraient nous permettre d'atteindre l'extrémité inférieure de notre fourchette cible de 7 % à 10 % s'appliquant à la croissance du bénéfice par action total de la Banque pour l'exercice après prise en compte des pertes du secteur de l'assurance annoncées au troisième trimestre de 2013.

Nous devons évidemment travailler fort pour arriver à obtenir ce résultat. Mais il faut dire que c'est pour cela qu'on nous paie et que nous savons que nous pouvons y arriver.

Sur ce, je cède la parole à Bharat.

Bharat Masrani, chef de l'exploitation, TD

Merci, Ed, et bonjour à tous.

Comme Ed l'a dit, l'année 2014 commence très bien grâce à la performance record de l'ensemble de nos activités de détail et au solide trimestre des Services bancaires de gros. Passons en revue les principaux facteurs qui ont contribué à ces résultats.

Les bénéficiaires du secteur Services de détail au Canada ont affiché une croissance de 5 % au cours du trimestre. Les volumes des prêts personnels et des dépôts ont été solides, et les prêts aux entreprises ont poursuivi leur progression, qui est encore supérieure à 10 %. Les volumes d'opérations des activités de cartes de crédit au Canada ont progressé sous l'impulsion de l'acquisition d'Aéropian, et nos activités de gestion de patrimoine au Canada ont bénéficié d'actifs de bonne qualité et de la croissance des produits tirés des honoraires ainsi que de volumes de négociation plus élevés.

Les marges d'intérêt nettes des activités de base ont été stables. L'amélioration constante du crédit et le levier d'exploitation positif ont continué de soutenir les bénéficiaires. Ces facteurs favorables ont été annulés par le recul du bénéfice net de notre secteur de l'assurance pour le trimestre, l'hiver rigoureux ayant entraîné une hausse des demandes d'indemnisation liées aux conditions météorologiques, ce qui est conforme aux tendances de l'ensemble de l'industrie.

Nous continuons d'être plutôt optimistes à l'égard des perspectives des activités de détail au Canada. Comme vous le savez, il s'agit de notre premier trimestre avec Aéropian, et l'avenir s'annonce très bien grâce à une croissance des comptes nettement plus solide que celle que nous avions prévue. Nous ne pourrions pas être plus satisfaits des premiers mois d'activité. Comme nous l'avions prévu, la réaction de la concurrence a été féroce. Il s'agit d'une bonne nouvelle pour les consommateurs, mais nous avons parfaitement confiance dans notre gamme de produits.

Le secteur des services de détail aux États-Unis a aussi connu un bon premier trimestre, son bénéfice net ayant augmenté de 5 % par rapport à l'exercice précédent, exclusion faite de TD Ameritrade. Les acquisitions de Target et d'Epoch ont fortement contribué à cette augmentation, tout comme notre capacité à générer une croissance interne des prêts et des dépôts plus forte que celle de sociétés comparables, ainsi que l'amélioration de la qualité du crédit sous-jacent.

C'est surtout la baisse des gains sur valeurs mobilières qui a freiné la croissance au cours du trimestre. Comme nous l'avons mentionné lors de la conférence téléphonique du quatrième trimestre, ce facteur se fera sentir tout au long de l'année. Par conséquent, même si nous nous attendons à une forte croissance de nos entreprises en exploitation et au maintien d'éléments fondamentaux solides, nous croyons que les bénéficiaires en dollars américains du secteur des services de détails aux États-Unis augmenteront modestement au cours de l'exercice 2014.

Notre secteur des Services bancaires de gros a enregistré d'excellents résultats au premier trimestre, reflétant la solide croissance des produits liés aux activités de négociation et la hausse des honoraires de services-conseils et de souscription. Le rendement des capitaux propres s'est quant à lui chiffré à 21 %. Valeurs Mobilières TD a poursuivi sa progression en vue d'accroître mondialement ses activités dans le segment des titres à revenu fixe en dollars américains. L'obtention de l'approbation de la Federal Reserve Bank of New York en tant que négociant principal favorisera ce processus. Nous sommes extrêmement satisfaits des résultats du trimestre du secteur des Services bancaires de gros. Les revenus de négociation devraient reculer par rapport au niveau du trimestre considéré, mais nous nous attendons à ce que le secteur des Services bancaires de gros continue de générer des rendements annuels se situant entre 15 % et 20 %.

En conclusion, l'année s'est amorcée sur une note positive. Nos secteurs d'activité de base affichent une solide croissance interne, et nos résultats bénéficieront des récentes acquisitions, soit le premier exercice

complet d'Epoch au sein du secteur Gestion de patrimoine aux États-Unis et de Target et d'Aéroplan au sein de nos activités de cartes de crédit aux États-Unis et au Canada. Comme Ed l'a mentionné, nous profitons aussi de la vigueur du dollar américain, qui reflète en partie la surperformance de l'économie américaine.

Par ailleurs, nous exerçons nos activités dans un contexte d'exploitation difficile marqué par la faiblesse des taux d'intérêt, l'accroissement de la volatilité à l'échelle mondiale et de nombreuses exigences réglementaires. Nous aurons besoin d'énergie et devons travailler fort pour surmonter ces obstacles et atteindre nos objectifs en matière de croissance des bénéfices et de gestion des charges tout en continuant d'investir dans l'avenir. Je suis certain que grâce à une stratégie éprouvée, à une marque de renom et à une équipe expérimentée, nous avons tout ce qu'il faut pour réussir.

Je cède maintenant la parole à Colleen, qui passera en revue nos résultats.

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Merci Bharat et bonjour à tous. Examinons ensemble nos résultats.

Veillez passer à la diapositive 4. Nous commencerons par les faits saillants. Notre bénéfice par action rajusté s'est établi au niveau record de 1,06 \$, en hausse de 6 % par rapport à l'exercice précédent. Le bénéfice net rajusté de la Banque, à 2 milliards de dollars, a crû de 6 %. Il s'agit du premier trimestre où la Banque atteint la barre des 2 milliards de dollars.

Nos résultats sectoriels comprennent le bénéfice rajusté des activités de détail de 1,8 milliard de dollars, un nouveau record, en hausse de 8 % par rapport à l'an dernier, compte tenu de l'incidence de l'appréciation du dollar américain. Le bénéfice net des Services bancaires de gros s'est établi à 230 millions de dollars, en hausse de 44 %, grâce aux solides résultats de négociation. Le secteur Siège social a essuyé une perte de 38 millions de dollars. Dans l'ensemble, les résultats du trimestre ont été excellents pour la Banque.

Veillez passer à la diapositive 5. Cette diapositive présente nos bénéfices déclarés et rajustés du trimestre; la différence est attribuable à cinq éléments. Voici deux éléments que j'aimerais souligner : le gain après impôt de 196 millions de dollars à la vente déjà annoncée de Services institutionnels Gestion de patrimoine TD, et les charges après impôt de 115 millions de dollars liées à l'acquisition du programme de cartes de crédit Visa Aéroplan et à la quote-part revenant à la Banque TD du portefeuille existant. Veuillez prendre note que le deuxième élément ne touche que les Services de détail au Canada, non pas le secteur Siège social.

Veillez passer à la diapositive 6. Les services bancaires au Canada ont connu un bon trimestre, le bénéfice net rajusté se situant au niveau record de 1,3 milliard de dollars, en hausse de 5 % sur 12 mois. Cette hausse est attribuable à une solide croissance du volume des prêts et des dépôts, à l'accroissement des produits tirés des honoraires, surtout pour la gestion de patrimoine, et à un rendement favorable en matière de crédit, facteurs qui ont été annulés par la hausse des demandes d'indemnisation liées aux conditions météorologiques.

Dans le domaine des prêts et des dépôts, la croissance a été bonne au cours du trimestre. La croissance totale des prêts s'est établie à 5 % sur 12 mois. Le volume de crédit garanti par des biens immobiliers a progressé de 4 % et les prêts aux entreprises ont bondi de 13 %. La croissance des activités de cartes de crédit a été forte et s'est établie à 14 %, en raison surtout d'Aéroplan. Les dépôts de particuliers et d'entreprises ont augmenté de 4 %, essentiellement grâce à la forte croissance des comptes-chèques et des comptes d'épargne, partiellement neutralisée par la diminution du volume des dépôts à terme.

La marge d'intérêt nette a augmenté de 2 points de base par rapport au trimestre précédent, surtout à cause de l'acquisition du portefeuille de cartes Aéroplan. Nous nous attendons à ce que les marges

demeurent relativement stables au cours des deux prochains trimestres en fonction des combinaisons de produits, des facteurs saisonniers et des variations de taux. La qualité du crédit demeure solide, la PPC et les services bancaires personnels ayant diminué de 17 millions de dollars par rapport à l'an dernier, principalement en raison d'une diminution des faillites, surtout dans le portefeuille de cartes de crédit. Les Services bancaires aux entreprises et la PPC sont restés stables.

Les charges rajustées ont augmenté 5 % à cause de l'incidence des hausses de la rémunération au mérite, de l'augmentation de la rémunération variable, surtout pour Gestion de patrimoine, et de l'acquisition des cartes de crédit Aéroplan. Le levier d'exploitation s'est établi à 50 points de base.

Même si nous avons regroupé les secteurs canadiens de Gestion de patrimoine et d'Assurance dans les Services de détail au Canada, nous continuons de fournir des informations sur les activités de ces secteurs. L'apport des activités de gestion de patrimoine a été substantiel grâce à une progression du bénéfice de 19 % attribuable à une solide croissance des actifs gérés, en hausse de 16 milliards de dollars, ou 8 %.

Le secteur de l'assurance a été touché par les conditions hivernales rigoureuses en décembre et en janvier, qui se sont traduites par une hausse des demandes d'indemnisation pour l'exercice considéré. Le mois de février a aussi été plus rude que les années précédentes. Exclusion faite du recul de 44 % des bénéficiaires du secteur Assurance, les bénéficiaires des Services de détail au Canada ont augmenté de 12 % par rapport à l'exercice précédent. Il s'agit dans l'ensemble d'une bonne performance pour le secteur des Services de détail au Canada.

Veillez passer à la diapositive 7. Les Services de détail aux États-Unis, qui regroupent les activités américaines des Services bancaires personnels et commerciaux, de cartes de crédit, de Financement auto TD, de gestion de patrimoine et de TD Ameritrade, ont affiché une croissance de 16 % du bénéfice net rajusté d'un exercice à l'autre. Les Services de détail aux États-Unis, compte non tenu de TD Ameritrade, ont dégagé un bénéfice rajusté de 398 millions de dollars américains, en hausse de 5 % par rapport à l'exercice précédent. Cette hausse reflète les acquisitions de Target et d'Epoch et la solide croissance interne, annulées par les gains sur valeurs mobilières, qui ont reculé de 52 millions de dollars américains par rapport au trimestre correspondant de l'exercice précédent.

Les produits rajustés ont augmenté de 24 % par rapport à l'an dernier en raison des acquisitions de Target et d'Epoch et d'une bonne hausse interne des prêts et des dépôts, en partie contrebalancées par la baisse des marges d'intérêt nettes et la diminution des profits à la vente de valeurs mobilières. Abstraction faite de Target, les prêts moyens ont augmenté de 9 % sur 12 mois. La hausse a été de 10 % pour les prêts personnels et de 9 % pour les prêts commerciaux. Les dépôts moyens ont progressé de 9 %.

Notre marge d'intérêt nette a diminué de 6 points de base par rapport au trimestre précédent. L'incidence négative de la comptabilisation des prêts acquis a largement contrebalancé une amélioration des marges de base. Les marges sur les dépôts se sont régulièrement améliorées au cours des derniers trimestres, mais nous devons maintenant composer avec la pression qui s'exerce sur les marges sur les prêts en raison du contexte concurrentiel. La PPC a augmenté de 46 millions de dollars américains en raison du portefeuille de cartes de crédit Target, augmentation qui a été compensée en partie par l'amélioration de la qualité du crédit et la baisse des pertes liées aux prêts acquis ayant subi une perte de valeur.

Les charges rajustées sont en hausse par rapport à l'année dernière en raison des acquisitions de Target et d'Epoch, des investissements et des projets de croissance, en partie compensés par des gains de productivité. Les bénéfices tirés de notre participation dans TD Ameritrade, en dollars américains, ont progressé de 35 % par rapport à l'exercice précédent, surtout grâce à la hausse des bénéfices sous-jacents.

Dans l'ensemble, c'est un bon résultat pour nos activités de détail aux États-Unis. Les paramètres fondamentaux de l'entreprise demeurent solides, mais on s'attend à ce que la croissance des bénéfices

aux États-Unis soit modeste cette année, car les gains sur valeurs mobilières en 2014 seront nettement moins considérables qu'en 2013.

Veillez passer à la diapositive 8. Le bénéfice net pour nos Services bancaires de gros, qui s'élève à 230 millions de dollars, est en hausse de 44 % par rapport au même trimestre de l'an dernier. L'augmentation des produits est principalement attribuable à la hausse des produits liés aux activités de négociation et des honoraires de services-conseils et de souscription qui ont bénéficié de l'accroissement des volumes et des solides activités de placement.

Les produits se sont accrus de 20 % par rapport à l'exercice précédent en raison de la vigueur des produits liés aux activités de négociation et des solides honoraires de services-conseils et de souscription. Les produits liés aux activités de négociation se sont chiffrés à 408 millions de dollars, ce qui se situe au-dessus du niveau normalisé de 300 millions de dollars. Les frais autres que d'intérêts ont monté de 5 % comparativement à l'an dernier, en raison d'une augmentation de la rémunération variable conforme à la hausse des produits. Le rendement des capitaux propres du trimestre s'est quant à lui chiffré à 26 %.

Veillez passer à la diapositive 9. Le Siège social a inscrit une perte rajustée de 38 millions de dollars pour le trimestre, contre un bénéfice de 49 millions de dollars l'an dernier. La perte du premier trimestre est plus représentative des résultats d'un siège social. Le changement par rapport à l'an dernier s'explique par la baisse des profits des activités de trésorerie et des activités de couverture, les éléments fiscaux positifs de l'exercice précédent et une réduction de la provision pour pertes sur créances subies mais non encore décelées liée au portefeuille de prêts canadiens, facteurs qui ont été atténués par le profit à la vente des actions de TD Ameritrade.

Veillez passer à la diapositive 10. Les charges de base pour l'année, compte non tenu de l'incidence des acquisitions et des opérations de change, ont augmenté de 5,5 % par rapport à l'an dernier. Compte non tenu de la hausse de la rémunération variable, les charges ont augmenté de 4 %.

Le rythme élevé de croissance des charges au cours du trimestre est imputable à divers facteurs temporels, notamment des gains de productivité moins élevés, mais qui devraient augmenter à mesure que l'année s'écoulera. Par conséquent, le rythme de croissance de nos charges devrait diminuer tout au long de l'année. Les charges ont baissé de 159 millions de dollars sur 3 mois, en excluant les opérations de change, les fusions et acquisitions ainsi que la hausse de la rémunération variable. Nous demeurons concentrés sur l'atteinte d'un levier d'exploitation positif à l'échelle de la Banque pour l'année.

Veillez passer à la diapositive 11. Le ratio des capitaux propres attribuables aux actionnaires ordinaires de première catégorie aux termes de Bâle III s'est établi à 8,9 % au premier trimestre, en baisse de 10 points de base par rapport au quatrième trimestre de 2013, malgré l'inclusion de la charge liée au rajustement de la valeur de crédit, l'incidence des changements dans la comptabilisation des régimes de retraite et l'acquisition des soldes d'Aéroplan. Nous sommes fiers d'annoncer une augmentation du dividende de 0,04 \$, soit 9 %, par rapport au niveau actuel sous l'impulsion de la croissance de 12 % de l'exercice précédent.

Comme Ed l'a mentionné, nous n'allons peut-être plus annoncer de hausses du dividende deux fois par année. Nous avons démontré notre volonté d'accroître notre ratio de distribution vers la valeur médiane de la fourchette de 40 % à 50 %. À compter du présent trimestre, nous répartirons nos capitaux à nos secteurs d'activité en fonction d'une exigence en matière de capitaux propres attribuables aux actionnaires ordinaires de première qualité de 8 % plutôt que de 7 % comme l'année dernière. Dans l'ensemble, nous restons en bonne position pour suivre l'évolution du cadre réglementaire et des exigences relatives aux fonds propres.

Je vais maintenant passer la parole à Mark.

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Merci, Colleen, et bonjour à tous.

Veillez passer à la diapositive 12. Le rendement de l'ensemble des portefeuilles de crédit de la Banque est demeuré solide au cours du trimestre comme l'illustrent plusieurs faits saillants. D'abord, les taux de perte annuels pour le crédit garanti par des biens immobiliers des Services de détail au Canada et les prêts aux entreprises continuent d'afficher des niveaux très bas comme en témoignent les taux de perte de 1 point de base et de 13 points de base, respectivement, pour les quatre trimestres précédents.

Ensuite, la conclusion de l'acquisition des cartes Aéroplan à la fin de décembre s'est traduite par une amélioration de la qualité du crédit, qui était déjà élevée, pour le portefeuille de cartes au Canada, donnant un taux de perte combiné d'environ 3 %. Les Services bancaires de gros ont enregistré un autre trimestre sans pertes sur créances ainsi qu'une réduction des prêts douteux bruts, qui ont atteint un niveau très bas.

Enfin, l'amélioration flagrante de la qualité du crédit des Services de détail aux États-Unis au cours de la dernière année s'est traduite par des réductions notables des prêts douteux bruts commerciaux et des pertes sur créances pour le trimestre. Le résultat net est une réduction du total des pertes sur créances de la Banque sur 12 mois et sur 3 mois après prise en compte des acquisitions et de la dépréciation du dollar canadien. Il n'est pas réaliste de s'attendre à de nouvelles améliorations de la qualité du crédit, mais je crois que la qualité du crédit restera stable pour le reste de l'année selon les prévisions économiques actuelles.

Sur ce, je cède la parole à Rudy.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci, Mark.

Nous sommes maintenant prêts à répondre à vos questions. Pour que chacun ait l'occasion d'intervenir, je vous demanderais de vous en tenir à une seule question par intervention. Vous pourrez poser une deuxième question plus tard s'il nous reste du temps. Je demanderais également aux personnes qui sont présentes ici de se présenter, en donnant leur nom et celui de leur entreprise, avant de poser une question. Avant la fin de la conférence, je céderai de nouveau la parole à Ed pour le mot de la fin. Nous pourrions commencer par une question de la salle.

John Aiken, analyste, Barclays

Colleen, vous avez exprimé une certaine déception touchant la croissance des charges du trimestre par suite de mesures visant à augmenter la productivité. Pourriez-vous nous donner un aperçu de ces mesures et de l'accroissement possible des charges et des produits qui en découlera pour le reste de l'année?

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Reprenons au début, John. Nous effectuons chaque trimestre une analyse très rigoureuse des sources de croissance de nos charges et des moyens de réduire cette croissance. Nous examinons les facteurs qui entraînent des hausses de nos charges, c'est-à-dire la rémunération variable, les fonds alloués aux programmes et aux projets et les éléments extraordinaires ou non récurrents, puis nous évaluons nos gains de productivité. Nous exerçons donc un contrôle très serré sur ces variables. Comme je l'ai mentionné dans mes commentaires, nous estimons que la croissance des charges du trimestre a été élevée, mais il ne faut pas oublier que nous nous attendons à ce que les gains de productivité s'accroissent tout au long de l'année.

Nous avons engagé des frais de restructuration à la fin de l'exercice et certains éléments se font encore sentir. Il y a en effet un certain délai avant que ces frais soient passés en charges. Nous avons parlé de la rationalisation, par exemple, de certaines installations et du regroupement de certaines succursales et marques. À l'échelle de la Banque, nous avons adopté une grande variété de mesures qui nous permettront de réduire nos charges de manière permanente. Ces mesures se répercutent partout.

Nous examinons des mesures visant le secteur de l'approvisionnement stratégique et cherchons à accroître notre échelle et notre pouvoir d'achat. Ces mesures se traduiront aussi par d'importantes économies.

En fait, notre objectif consiste à gérer le rythme de croissance des charges. Prenons les fonds alloués aux projets et aux programmes, nous essayons clairement de neutraliser une grande partie de l'accroissement des charges de base grâce à des gains de productivité. Nous nous attendons à ce que la croissance des charges de l'exercice soit inférieure au niveau actuel, exclusion faite de l'incidence de la rémunération variable.

John Aiken, analyste, Barclays

Merci.

John Reucassel, analyste, BMO Marchés des capitaux

Ed, à propos du dividende. Vous avez dit qu'il n'y en aurait peut-être pas d'autre cette année et que vous voulez davantage de souplesse. Pourriez-vous nous expliquer pourquoi vous, ou le conseil d'administration, avez besoin de plus de souplesse maintenant? Qu'est-ce qui a changé depuis deux ans?

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Oui. Il y a deux ans, notre ratio de distribution était quelque peu inférieur à 40 %. Nous avons donc décidé d'entreprendre un programme qui nous permettrait de nous rapprocher beaucoup plus de la nouvelle valeur médiane. Nous avons voulu nous mettre à la place des actionnaires et, comme vous le savez, je suis un actionnaire très important. Nous avons pensé que ça serait bien mieux, au lieu d'annoncer une hausse chaque année, de vraiment aller de l'avant vers cette cible et de le faire deux fois par année.

Et, cette année, nous nous sommes dit : pourquoi pas? Nous n'y sommes pas tout à fait, mais nous avons beaucoup progressé, pratiquement doublé, grâce à la nouvelle méthode. Pourquoi ne pas faire en sorte que les actionnaires voient que nous y sommes presque?

Et puis, qui sait ce qui se passera au cours des deux ou trois prochaines années. Mais nous pouvons mettre fin aux hausses semestrielles du dividende. Il nous semble prudent d'atteindre les deux objectifs : accroître plus rapidement le ratio de distribution et nous offrir la souplesse dont nous avons besoin.

John Reucassel, analyste, BMO Marchés des capitaux

J'aurais besoin d'une précision. Si vous prévoyez que la croissance du bénéfice par action s'établira à 7 % au fil du temps, peu importe le pourcentage, ne vous attendriez-vous pas à ce que les dividendes s'accroissent dans la même mesure?

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Absolument. En fait, je crois que dans notre cas, la croissance sera un peu supérieure à 7 %, mais pas autant que jusqu'à maintenant, parce que nous n'avons pas atteint la valeur médiane. Certainement, nous sommes persuadés que les dividendes doivent s'accroître dans la même proportion que les bénéfices.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci, John. Jason?

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

J'aimerais ajouter un commentaire. Nous en avons déjà parlé. Si nous tenons compte de l'importante hausse effectuée au début de l'année, même s'il n'y en a pas d'autre plus tard cette année, notre dividende aura tout de même progressé de 14 % par rapport à l'an passé. Comparons ce pourcentage à, par exemple, l'extrémité inférieure de notre fourchette de 7 % à 10 %, la croissance du dividende correspond pratiquement au double de la croissance du bénéfice par action. C'est ce qu'Ed voulait dire, nous sommes donc très près de la valeur médiane de notre fourchette. Nous pensons que c'est une bonne idée d'y arriver plus rapidement.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Jason?

Jason Bilodeau, analyste, Macquarie Capital Markets

Ma question s'adresse à Bharat et à Mike. Les perspectives des services de détail aux États-Unis s'annoncent assez modestes, mais il semble que les gains sur valeurs mobilières soient clairement en cause. Pourriez-vous m'expliquer cette situation? Pouvez-vous me parler des activités bancaires de base? Compte tenu de la croissance que vous avez enregistrée, les bénéfices vont-ils continuer de s'accroître à un bon rythme chaque année? Ou bien, le contexte des taux n'est-il pas très exigeant pour vous?

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Banque TD

Non. Je crois que le problème vient des gains sur valeurs mobilières d'un exercice à l'autre. C'est un fait connu. Selon les informations que nous avons déjà fournies, nous avons enregistré des gains de 295 millions de dollars américains l'an passé et ces gains seront nettement moindres cette année. Nous l'avons vu au premier trimestre.

En ce qui a trait aux activités de base, comme vous pouvez le constater, la croissance est très solide et très supérieure à celle du secteur autant sur le plan des prêts que des dépôts. Nous contribuons en fait à l'établissement de la marque. Colleen a commenté les marges. Elles ont été solides au premier trimestre. Pour l'avenir, nous prévoyons que les marges sur les dépôts vont demeurer plutôt stables.

Nous pressentons toutefois que des pressions vont s'exercer de la part de l'industrie sur les marges sur certaines catégories de prêts. Par exemple, dans le secteur des services bancaires aux entreprises, la concurrence est plus vive tant au niveau des prix que de la structure. Nous sommes très prudents dans ces deux domaines, et, jusqu'à maintenant, tout va bien sur le plan des marges et des volumes, qui continuent d'afficher une belle tenue.

Il est toutefois difficile de prédire maintenant qu'elles seront les marges sur les prêts. Il existe des doutes et des incertitudes. C'est pourquoi Colleen a décrit la situation comme elle l'a fait plus tôt.

Jason Bilodeau, analyste, Macquarie Capital Markets

Je suis désolé. Je n'ai pas entendu votre premier commentaire. Je crois que vous avez dit quelque chose à propos d'une hausse de taux. Vous parliez des États-Unis en 2015? N'est-ce pas?

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Oui. Qu'est-ce que j'ai dit? Qui sait? Je crois que nous sommes dans une situation économique très inhabituelle. Ce n'est pas la première fois que ça se produit, et la situation perdure. L'incertitude provient des États-Unis. Ont-ils pris une pause? Ou est-ce seulement le mauvais temps qui les a arrêtés?

Je crois que nous pouvons conclure qu'il ne s'agit pas d'une pause. C'est le mauvais temps qui est en cause, mais fondamentalement, la reprise américaine sera au rendez-vous. Mais il reste un doute.

Je me demande en effet comment se résoudront les problèmes qui touchent la Chine, tout est possible. J'ai entendu beaucoup d'experts soutenir des thèses contraires.

Sans cela, selon nous, la Chine peut connaître un léger ralentissement, mais sa croissance restera plutôt bonne. Aux États-Unis, nous croyons que la Réserve fédérale poursuivra son programme de réduction visant à mettre fin à l'assouplissement quantitatif.

Si l'économie américaine se redresse, je crois que la plupart des observateurs prédiront des taux longs, les taux courts étant encore loin. Je pense quand même que les taux longs, qui sont les principaux taux qui touchent un grand nombre de nos dépôts de base, devraient persister jusqu'en 2015. C'est ce qui nous attend pour la présente portion de 2014. Les marchés sont en pause et essaient de comprendre ce qu'il adviendra aux États-Unis et en Chine.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci, Jay. Michael?

Michael Goldberg, analyste, Valeurs mobilières Desjardins

Les activités de prêts à la consommation ralentissent. C'est le cas pour toutes les banques qui ont publié leurs résultats, mais les prêts aux entreprises sont plus solides.

Ed, à quoi attribuez-vous la croissance plus forte des activités de prêts aux entreprises? Et Mike, pourriez-vous me dire si une tendance semblable se dessine aux États-Unis?

Si je peux me permettre, Ed, vous avez dit « qui sait ce qui se passera au cours des deux ou trois prochaines années? » Quelles sont vos craintes à cet égard?

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Bien. Commençons par la première question. J'aimerais bien pouvoir répondre que la totalité de la croissance des activités au Canada provient de placements productifs dans le secteur non immobilier. Et vous aimeriez aussi cette réponse. Je crois que cette ça ne serait pas exact. Il s'agit plutôt d'une combinaison qui demeurera en place. Il y aura en effet assez d'activités du côté immobilier.

Mais il y a aussi des placements productifs. C'est clairement ce dont le Canada a besoin s'il veut participer à la reprise des États-Unis et récupérer, selon moi, une portion de sa part du marché américain des importations. Nous devons faire en sorte que les sociétés canadiennes investissent. C'est une bonne chose qui découle de cette croissance.

Aucun facteur précis ne me préoccupe. Je pense que je m'inquiète d'un sujet que j'ai déjà souvent abordé.

Je me demande si la Chine sera en mesure de gérer cette transition. Comme c'est souvent le cas pour des économies comme celles de la Chine et des marchés émergents, où il est possible d'atteindre un certain niveau de PIB, mais difficile de passer au suivant parce qu'il exige d'assez importants changements institutionnels de l'économie et de la structure politique. Ils devront franchir cette étape et rendre leur économie ainsi que leur système bancaire plus axé sur le marché.

On a toujours peur que ça tourne mal, parce qu'on sait que si la Chine trébuche, tous les marchés émergents feront de même. C'est très clair.

Je pense que vous vous inquiétez d'un ralentissement possible aux États-Unis? Pour ma part, je crois que les États-Unis sont sur une bonne lancée. Ils ont assaini leur bilan.

Selon moi, le marché de l'habitation peut subir un certain recul compte tenu de la vitesse à laquelle il s'est rétabli. En fait, cette reprise a eu lieu plus rapidement que je l'avais prévu. Je suis très optimiste à l'égard des États-Unis.

Du côté de l'Europe, mon opinion est plus partagée. Certaines parties de l'Europe vivent clairement une reprise et règlent leurs problèmes. Mais quelques pays continuent d'être préoccupants. On espère qu'ils imposeront rapidement des réformes, parce que c'est ce qu'ils doivent faire pour maintenir leur croissance.

Michael Goldberg, analyste, Valeurs mobilières Desjardins

Pour continuer, y a-t-il des signes, lorsque vos employés parlent aux clients d'affaires, que ces derniers reprennent confiance dans les marchés?

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Oui. Certainement. Je crois que les inquiétudes ont nettement diminué des deux côtés de la frontière.

Michael Goldberg, analyste, Valeurs mobilières Desjardins

Merci beaucoup.

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Mike, des commentaires?

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Banque TD

Oui. La croissance de nos prêts a été clairement très solide au cours du trimestre, en hausse de 15 % pour l'ensemble des activités et de 9 % sans tenir compte de Target. Le crédit personnel s'est accru de 10 %, les prêts, de 9 % sans Target. La croissance de nos prêts, comme je l'ai déjà dit, a été nettement supérieure à celle de nos concurrents.

À l'échelle de l'industrie, je ne vois pas de graves baisses des volumes de prêts. Pour reprendre le commentaire d'Ed, j'ai rencontré un grand nombre de clients au cours du dernier trimestre, dans tout notre réseau du Maine jusqu'à la Floride, et les clients d'affaires et commerciaux auxquels j'ai parlé reprenaient confiance.

Il y a un seul secteur qui subit un ralentissement évident, c'est celui des prêts hypothécaires. Notre croissance sur 12 mois s'est établie à 12,3 %, c'est encore très bon. Mais sur 3 mois, si on ne tient pas compte de la modeste vente que nous avons effectuée, la croissance annualisée se chiffre plutôt à 8 %. Ça représente un ralentissement très prononcé.

Nous croyons encore que nous allons surpasser le marché, parce que notre clientèle est encore sous-exploitée et que nous étoffons notre effectif de vente et notre éventail de produits. Mais il y a un ralentissement, les octrois de prêts dans le secteur ont chuté de 58 % sur 12 mois. Le boom du refinancement a clairement pris fin.

Il sera intéressant de voir ce qui se passera pendant la période de vente du printemps après la fin des conditions hivernales. Notre objectif reste de poursuivre notre croissance.

Je voudrais quand même souligner le fait que, malgré des octrois de prêts hypothécaires assez stables pour le trimestre, la croissance globale de nos prêts s'est établie à 9 %. Plusieurs de nos secteurs de crédit vont donc très bien, nos activités sont bien diversifiées et nous disposons de nombreuses occasions de croissance.

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Tim, voulez-vous ajouter un commentaire sur les services bancaires personnels et commerciaux au Canada?

Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens, Financement auto et Gestion de patrimoine, Groupe Banque TD

Du côté commercial, comme vous le savez, la croissance a été solide, Michael, à 13 %. C'est la tendance pour l'ensemble de l'industrie. Les données sur les parts de marché que nous avons obtenues il y a quelques mois indiquent que la croissance du secteur commercial au Canada commence à s'essouffler. Elle se situe un peu en bas de 10 %, plutôt qu'au-dessus.

Nous avons acquis de nouvelles parts, ce qui a contribué à notre taux de croissance supérieur. Honnêtement, c'est grâce au marché des moyennes entreprises.

Le secteur des petites entreprises est resté relativement stable. La confiance des consommateurs et des entreprises s'accroît, ce qui facilite la situation. Mais, sincèrement, nous récoltons les bénéfices des investissements que nous avons faits. Notre clientèle augmente, ce ne sont pas juste nos clients existants qui investissent davantage. Dans l'ensemble, donc, les nouvelles sont bonnes.

Les prêts aux agriculteurs, par exemple, ont augmenté de 27 %. Les données sous-jacentes sont bonnes.

Du côté des prêts personnels, il y a aussi eu une bonne hausse. La croissance des prêts à la consommation a été solide, même sans Aéroplan. Le crédit garanti par des biens immobiliers a également affiché une belle tenue.

On prévoyait une légère baisse sur 12 mois, ce qui est inévitable après sept ou huit trimestres de croissance du crédit personnel, mais en fait, il y a eu un petit rebond. C'est bien, juste avant d'aborder les marchés au printemps. Les secteurs sont donc demeurés stables en général. Il y a eu peut-être un très léger ralentissement du côté des entreprises, mais avec de bons gains de parts de marché, et une certaine accélération du côté des particuliers.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Parfait. Merci, Michael. Téléphoniste, pourrions-nous maintenant entendre une question d'un participant au bout du fil, s'il vous plaît?

Téléphoniste

Steve Theriault, Bank of America

Steve Theriault, analyste, Bank of America Merrill Lynch

Ma question s'adresse à Riaz, si possible, à propos des assurances. Je crois que la plupart d'entre nous ne sont pas surpris de voir que le trimestre a été faible pour le secteur de l'assurance étant donné les conditions météorologiques qui ont frappé les environs.

Mais pour l'avenir, Riaz, pourriez-vous nous parler de la solidité des résultats? Je sais que vous n'aimez pas faire des prévisions, mais vous pourriez nous aider à comprendre comment les mauvaises conditions météorologiques se combinent aux mesures visant une nouvelle tarification de l'assurance habitation et aux changements que vous avez apportés ou que vous envisagez d'apporter au positionnement de l'assurance automobile en Ontario?

De quelle manière ces facteurs influenceront-ils sur les résultats au cours de la prochaine année? Et pourquoi ne vous attendez-vous pas à revenir à un niveau d'environ 150 millions de dollars pour les activités de base plus rapidement? Merci, Colleen, pour votre commentaire sur le fait que février a été un autre mois de températures extrêmes. Mais y a-t-il autre chose?

Riaz Ahmed, chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise, Groupe Banque TD

Merci, Steve. Vous avez raison de souligner le fait que les conditions météorologiques ont été mauvaises de décembre jusqu'à février. L'accroissement des variations de la température tant l'été que l'hiver est l'un des facteurs qui inquiètent évidemment l'industrie dans son ensemble.

On peut donc s'attendre à ce qu'il se produise une intensification de la révision de la tarification, qui, en fait, a déjà commencé. Je pense que les consommateurs connaissent de mieux en mieux leurs garanties et les tarifs. Selon moi, c'est une bonne chose que les consommateurs soient mieux renseignés. L'industrie devra travailler pour faire en sorte de continuer à dégager des rendements intéressants.

À cet égard, surtout du côté de l'assurance automobile en Ontario, il est encore trop tôt pour dire ce qui se passera, parce que, comme vous le savez, certains des participants au secteur ont déjà reçu leur nouvelle grille tarifaire de la CSFO, et ils pourront la mettre en application dès maintenant, alors que d'autres ne l'ont pas. Il n'y a pas encore vraiment eu d'incidence sur le marché jusqu'à maintenant, mais je crois qu'elle se fera sentir d'ici la fin du trimestre et de l'exercice, en fait.

L'industrie continue de souhaiter que le gouvernement de l'Ontario poursuive sa réforme des coûts. Il y a beaucoup d'incertitude, selon moi. Comme vous l'avez indiqué, nous mettrons tous nos efforts à faire en sorte de continuer d'offrir de bons rendements aux actionnaires. Je peux difficilement faire des prévisions précises à ce sujet, parce que je crois que le processus est en cours.

Je tiens aussi à vous rappeler qu'une grande partie de nos activités portent sur l'assurance vie et maladie et une proportion plus petite touche les assurances générales. Dans l'ensemble, je ne m'inquièterais pas trop à propos de la volatilité des assurances générales.

Steve Theriault, analyste, Bank of America Merrill Lynch

Je comprends que c'est une question de temps. Diriez-vous que vous devenez moins concurrentiels sur l'un ou l'autre de vos marchés de base? Toutes les sociétés ne procèdent-elles pas à une révision semblable de la tarification de l'assurance habitation, par exemple?

Riaz Ahmed, chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise, Groupe Banque TD

Non, notre objectif consiste à faire en sorte que nos clients obtiennent la couverture dont ils ont besoin et nous la leur offrirons au meilleur tarif sur le marché. Nous voulons nous assurer que notre portefeuille, pour diverses raisons, soit rentable dans tous les secteurs. Nous ne voulons pas d'antisélection inutile et d'autres éléments de ce genre contre lesquels nous nous protégeons au moyen de notre modèle direct. Non, je ne crois pas que nous prévoyons être non concurrentiels dans ce domaine.

Steve Theriault, analyste, Bank of America Merrill Lynch

Merci beaucoup.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci Steve. Prochaine question, téléphoniste.

Téléphoniste

Robert Sedran de la CIBC.

Robert Sedran, analyste, Marchés mondiaux, CIBC

Je voudrais juste une courte précision de Colleen. J'imagine que la raison pour laquelle les capitaux propres moyens attribuables aux actionnaires ordinaires dans le secteur des Services de détail aux États-Unis ont monté à presque 2 milliards de dollars américains, c'est l'augmentation de 7 % à 8 % dont vous avez parlé dans la diapositive sur les capitaux propres?

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Vous voulez dire en dollars américains?

Robert Sedran, analyste, Marchés mondiaux, CIBC

Oui.

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Alors, oui. En dollars américains, donc. Je crois que la hausse était moins élevée que ce que vous dites, à moins que vous ne parliez des informations fournies sur les anciens secteurs par rapport aux nouveaux. Alors, oui.

Les capitaux propres ont vraiment beaucoup augmenté. Il y a eu une hausse de plus de 1 milliard de dollars américains en rapport avec le passage de 7 % à 8 %.

Robert Sedran, analyste, Marchés mondiaux, CIBC

Je vois.

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

C'est ce qui justifie en grande partie la hausse.

Robert Sedran, analyste, Marchés mondiaux, CIBC

Je vois. Mike, ma question concerne Target. Je pense qu'il y a eu une assez grave atteinte à la sécurité des données aux États-Unis au cours du trimestre. Je comprends que les répercussions financières pour la TD sont minimales et qu'en fait elles sont nulles. Pouvez-vous me confirmer cela?

Ensuite, pourriez-vous nous donner des détails sur ce que cet incident signifie sur le plan stratégique en ce qui a trait aux achats portés aux comptes et à l'utilisation des nouvelles cartes ainsi qu'aux perspectives de recherche de clientèle? Y a-t-il des répercussions financières durables de cet incident?

Riaz Ahmed, chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise, Groupe Banque TD

Robert, ici Riaz. Je vais répondre si ça vous convient.

Oui, je suis très content de pouvoir confirmer qu'il y a eu très peu de répercussions financières au niveau des pertes liées à la fraude découlant de cet incident précis. Je peux vous affirmer que nous sommes réellement satisfaits de la forme que prend le partenariat entre Target et nous en ce qui concerne la surveillance et les mesures prises à la suite de cet incident.

Pour ce qui est des achats portés aux comptes et des soldes des comptes, nous nous attendons à ce que le taux de croissance diminue légèrement. Mais la baisse sera négligeable. Dans l'ensemble, le programme, depuis que nous avons fait l'acquisition du portefeuille, a donné des résultats exceptionnels. Une légère réduction du taux de croissance ne changera pas le fait que ce programme demeure excellent.

Robert Sedran, analyste, Marchés mondiaux, CIBC

En fait, vous avez remarqué une légère réduction du taux de croissance, mais vous ne vous attendez pas à ce qu'elle persiste.

Riaz Ahmed, chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise, Groupe Banque TD

Exact.

Robert Sedran, analyste, Marchés mondiaux, CIBC

Je vois. Merci.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci, Robert. Une autre question?

Téléphoniste

Peter Routledge, Financière Banque Nationale.

Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale

Vos capitaux propres attribuables aux actionnaires ordinaires sont très solides. C'est sur le capital formé de titres autres que les actions ordinaires que j'aimerais vous poser une question. Tout d'abord, on dirait bien que nous n'avez aucune inquiétude sur ce sujet cette année, étant donné que les échéances sont toutes en 2015 ou plus tard. Pourriez-vous déjà me confirmer cela dans un premier temps?

Et dans un second temps, j'aimerais savoir ce qui se dessine en ce qui concerne la nouvelle réglementation sur le capital de deuxième catégorie entrant dans les fonds propres d'urgence en cas de non-viabilité dans les mois à venir? Et quels sont les écueils à prévoir?

Riaz Ahmed, chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise, Groupe Banque TD

Peter, ici Riaz. Il n'y a en effet rien d'urgent en ce qui concerne l'émission de titres de capital de première ou de deuxième catégorie supplémentaires. Nous avons vu avec plaisir le marché des actions privilégiées commencer le mois de janvier par trois émissions importantes.

Voilà qui apaise, au moins en partie, l'incertitude concernant cette composante de la structure du capital. Nous pensons que le marché a réservé un très bon accueil aux actions privilégiées émises, qui se négocient très bien. C'est une bonne chose.

Comme vous le savez, nous avons consacré beaucoup de temps à offrir aux investisseurs institutionnels en titres à revenu fixe des séances d'information sur les dispositions de conversion à rechercher et sur l'attrait qu'elles présentent pour eux. Ce qui est bien, au final, c'est que les risques n'ont pas changé, mais le capital qui les étaye après le passage au dispositif de Bâle III a considérablement augmenté. C'est dire que pour les détenteurs de titres de créance de second rang, la probabilité d'une défaillance s'est considérablement amenuisée. Les dispositions de conversion ont donc perdu de leur importance par rapport à avant le dispositif de Bâle III.

Cela dit, je crois qu'il reste encore pas mal de travail à faire pour que les dispositions de conversion des actions privilégiées soient harmonisées à celles des titres de créance de second rang si l'on veut préserver le mieux possible les priorités de rang respectives. Ensuite, je pense que l'industrie attend impatiemment les directives du ministère des Finances sur la recapitalisation interne et il faut attendre de voir ce qui en découlera. Nous espérons que tous ces développements interviendront un peu plus rapidement, pour que nous puissions régler cette composante de la structure du capital.

Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale

Mais en fin de compte, vous allez devoir remplacer votre dette subordonnée par des instruments de créance de FPUNV de second rang.

Riaz Ahmed, chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise, Groupe Banque TD

Oui.

Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale

Si l'on fait abstraction de tout le reste, le coût du financement lié à cette composante de votre structure du capital, du moins selon moi, ne tendra pas tellement dans une direction ou dans l'autre. Enfin, je veux dire que ce ne sera ni plus avantageux, ni plus coûteux pour vous. Je me trompe?

Riaz Ahmed, chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise, Groupe Banque TD

Vous avez raison. Je ne m'attends pas à ce que ce soit avantageux. Je pense que c'est ce qu'il faut expliquer aux diverses parties concernées, c'est-à-dire les acheteurs de titres à revenu fixe : le coût du financement ne sera pas très élevé, parce que la probabilité de défaillance a considérablement diminué.

Je soutiens donc que les titres de créance que les banques émettent de nos jours, compte tenu de la capitalisation accrue sous-jacente, sont d'une meilleure qualité que ceux qui étaient émis avant le dispositif de Bâle III. Par contre, il faut s'attendre à payer une prime au début, le temps que la structure s'établisse, mais avec le temps tout devrait rentrer dans l'ordre.

Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale

Très bien. C'est effectivement très utile. Merci.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci, Peter. La question suivante, s'il vous plaît.

Téléphoniste

Mario Mendonca, Valeurs Mobilières TD.

Marco Mendonca, analyste, Valeurs Mobilières TD

Colleen, j'aimerais comprendre l'importance des acquisitions sur le plan de l'accroissement des résultats. Ces portefeuilles sont constitués depuis un bon moment déjà. Pourriez-vous chiffrer l'augmentation du revenu d'intérêts net attribuable aux acquisitions ce trimestre aux États-Unis?

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Eh bien, Mario, ce n'est pas dans nos habitudes de décomposer les éléments particuliers des variations des résultats. Mais si vous comparez les deux derniers trimestres, l'an dernier – non, pardon – au dernier trimestre, l'augmentation du rendement était en fait attribuable au portefeuille de Target. Pour le trimestre qui vient de se terminer, cela ne s'est pas produit de nouveau et, en fait, d'autres composantes ont diminué.

Comme vous le savez, deux facteurs entrent en jeu ici. Le premier facteur, c'est que l'origine géographique des profits et pertes se déplace. C'est à cause de la comptabilité, car comme vous le savez, une performance en matière de crédit meilleure que prévu sur les portefeuilles acquis est avantageuse pour le revenu d'intérêts net, mais quand elle est moins bonne, c'est la PPC qui écope. Il y a donc un transfert entre ces deux postes des états financiers. En gros, c'est l'explication.

Je dirais que l'accroissement, en quelque sorte, diminue lentement avec le temps à mesure que la valeur de ces portefeuilles – ou plutôt le total des soldes impayés des portefeuilles acquis – diminue aussi. Comme j'ai dit, en réalité le recul de 6 points de base de la marge par rapport au dernier trimestre écoulé était entièrement imputable à l'accroissement. Si on exclut cet accroissement, la marge a en fait augmenté par rapport au dernier trimestre.

Marco Mendonca, analyste, Valeurs Mobilières TD

Bon, mais si on regarde la PPC aux États-Unis, je ne peux pas savoir si elle est due uniquement à l'accroissement – autrement dit, l'aspect désavantageux, pour continuer avec votre analogie – ou s'il se passe quelque chose de plus grave du côté de la PPC des Services bancaires personnels aux États-Unis. Elle me semble élevée, non?

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Oui. Vous voulez savoir ce qui est arrivé à la PPC aux États-Unis pendant le trimestre. On dirait qu'elle a monté par rapport à il y a un an. Mais il faut exclure l'incidence de Target, puisque, de toute évidence, le portefeuille de Target a été pris en compte pour ce trimestre-ci, mais l'acquisition n'avait pas encore été réalisée au premier trimestre du dernier exercice.

La PPC est en réalité en baisse par rapport à l'an dernier, et c'est la même chose pour le Canada. La PPC reste une tendance positive pour la Banque, et une partie de la tendance s'observe dans le revenu d'intérêts net.

Marco Mendonca, analyste, Valeurs Mobilières TD

D'accord. Donc ce n'est pas dû à l'accroissement du rendement, alors? C'est essentiellement à cause de Target?

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Non, pas seulement, il y a un autre facteur aussi. Ici, c'est la PPC qui a été avantagée.

Marco Mendonca, analyste, Valeurs Mobilières TD

Je comprends. Je vois. Une dernière chose, enfin.

Quand Ed a évoqué une croissance des bénéficiaires en 2014, il a dit clairement que vous deviez tenir compte de la perte du secteur de l'assurance. Quand vous dites que le levier d'exploitation est positif à l'échelle de la Banque pour l'exercice, tenez-vous compte des mêmes paramètres qu'Ed?

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Oui, certainement. Tous les chiffres tiennent compte de l'incidence de 0,45 \$ calculée selon la base précédente. L'évaluation du rendement en 2014 sera fondée sur la nouvelle base.

La méthode de calcul pour évaluer le lever d'exploitation a changé elle aussi, maintenant que les demandes de règlement figurent dans un poste distinct des revenus pour le secteur de l'assurance. Mais ce changement n'a pas de rapport avec le fait de tenir compte de toutes les pertes annoncées au troisième trimestre de l'an dernier pour déterminer les résultats de base.

Marco Mendonca, analyste, Valeurs Mobilières TD

Merci.

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Allons, allons, Mario. Voudriez-vous semer la discorde entre Colleen et moi? (rires)

Marco Mendonca, analyste, Valeurs Mobilières TD

J'ai essayé! C'est très bien, merci.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci, Mario. La question suivante, s'il vous plaît.

Téléphoniste

Sumit Malhotra, Banque Scotia.

Sumit Malhotra, analyste, Banque Scotia

Ma question s'adresse à Mike Pedersen – et peut-être à Ed aussi. Je m'intéresse à la croissance des prêts aux États-Unis au cours du trimestre, surtout celle des prêts aux particuliers. Je sais, Mike, que vous avez dit que les résultats étaient toujours très solides par rapport au trimestre correspondant. Pourtant les prêts hypothécaires résidentiels, les LDCVD et les prêts automobiles sont essentiellement restés au même niveau.

Je pense que nous sommes d'accord pour dire que la Banque TD a toujours excellé à éviter les pièges de la prise de risque, contrairement à certains de ses concurrents. Il semble que l'un de vos principaux concurrents aux États-Unis s'attaque de nouveau au marché des prêts hypothécaires à risque élevé, et la tarification et les modalités en matière de prêts automobiles sont très audacieuses également. Dans quelle mesure le ralentissement de la croissance des prêts aux particuliers, en tout cas aux États-Unis pour le trimestre, est-il dû au fait que vous n'approuvez pas les pratiques d'octroi de prêts des autres ou que vous les regardez de plus en plus avec méfiance?

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Banque TD

Je vais laisser Tim répondre en ce qui a trait aux prêts automobiles et me concentrer sur les prêts hypothécaires, les LDCVD et le crédit personnel. Je dirais : ni l'un ni l'autre.

Nous ne modifions pas nos approches en matière de souscription hypothécaire pour quelque raison que ce soit, ni en réaction à ce qui se passe dans le secteur, et pourtant notre croissance reste saine. Il y aura bel et bien un ralentissement en matière de crédit lié à l'habitation. Mais nous ne changerons pas nos politiques en matière de souscription, et nous pensons que notre croissance sera quand même supérieure.

Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens, Financement auto et Gestion de patrimoine, Groupe Banque TD

En ce qui concerne le marché des prêts automobiles aux États-Unis, il reste extrêmement concurrentiel. Au dernier trimestre, nous avons en fait réduit un petit peu le nombre de courtiers et d'octrois de prêts. Disons que les octrois se sont chiffrés à 1,5 milliard de dollars, contre un peu plus de 2 milliards à la fin de l'exercice précédent.

La composition des prêts change un peu. Nous ciblons davantage les emprunteurs de très bonne qualité et de qualité excellente, et certainement pas l'inverse. Mais en même temps, nous continuons de mettre en place la structure qu'il nous faut pour être à l'aise éventuellement avec des emprunteurs de qualité légèrement inférieure, mais nous n'en sommes pas encore là.

Sumit Malhotra, analyste, Banque Scotia

Donc la croissance globale pour les prêts aux particuliers est d'environ 1,5 % par rapport au dernier trimestre écoulé. Étant donné la... disons l'accélération et la concurrence, trouvez-vous que c'est un taux annualisé acceptable pour les prêts aux particuliers? Ne pensez-vous pas que c'est un peu faible sur une base trimestrielle?

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Banque TD

C'est bien difficile de prédire ce qui va se produire, étant donné la vitesse avec laquelle les choses évoluent. Mais ce serait effectivement un peu faible, ne serait-ce que si nous avions eu – en fait nous avons réalisé des ventes de prêts hypothécaires au cours du trimestre, et ces ventes ne sont pas prises en compte dans les chiffres avancés.

Sumit Malhotra, analyste, Banque Scotia

Merci.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci, Sumit. La question suivante, s'il vous plaît.

Téléphoniste

Meny Grauman, Cormark Securities.

Meny Grauman, analyste, Cormark Securities

Au début de la semaine, Jamie Dimon faisait remarquer combien la technologie est en train de modifier la taille des réseaux de succursales, dans le cas de sa société. C'est vrai aussi pour les États-Unis en général, d'autant que votre place sur le marché américain est en croissance. Mais je voulais vous demander, en tant que « Jamie Dimon du Canada », que pensez-vous de cette question pour le Canada, est-ce que la technologie va influencer aussi sur la taille et l'aspect du réseau canadien de succursales au cours des prochaines années?

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Tim, voulez-vous répondre le premier à cette question, puis Mike pourrait continuer?

Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens, Financement auto et Gestion de patrimoine, Groupe Banque TD

Certainement. Je ne pense pas que c'est de moi qu'on parle, quand on dit « le Jamie Dimon du Canada », mais j'aurai ma revanche. (rires) Il doit y avoir quelqu'un d'autre autour de cette table...

Bon, pour ce qui est de l'aspect des succursales, au Canada nous faisons la même chose qu'aux États-Unis, c'est-à-dire que nous expérimentons constamment divers formats. Il est certain que le nombre de mètres carrés moyen d'une succursale tend à diminuer avec le temps. La nature même des opérations qui y sont effectuées évolue elle aussi. Il s'y déroule de plus en plus d'opérations de vente et de moins en moins d'opérations de services bancaires. De toute évidence, il y a eu une augmentation remarquable des opérations en ligne et mobiles et des autres modèles de distribution.

Mais j'aimerais préciser que jusqu'ici, la grande majorité des ventes s'effectue dans les succursales. Il faut donc gérer le changement, mais les autres modèles de distribution remportent jusqu'ici beaucoup de succès.

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Banque TD

C'est vrai. J'aimerais ajouter que de toute évidence, il y a certaines tendances générales prédominantes. Aux États-Unis, le nombre total de succursales a stagné, puis a commencé à diminuer.

Mais la situation de chaque banque est différente. Nous avons notre propre vision du rôle des succursales, comme Tim vient d'en parler. Et nous sommes dans une situation très particulière, puisque notre réseau de succursales est assez récent, en quelque sorte.

Et chaque succursale sert 3 200 ménages, alors que la moyenne de l'industrie est de 1 400 ménages par succursale. Voilà qui nous place dans une position très très différente de celle de nos concurrents en matière de part de marché des succursales. Sur la plupart des marchés, nous pensons que nous devons élargir encore notre réseau, et c'est ce que nous faisons.

Conformément à ce qu'a dit Tim, nos nouvelles succursales sont plus petites, elles coûtent moins cher, et elles sont plus destinées aux ventes et aux services-conseils. En même temps que nous ouvrons des succursales, nous investissons assidûment dans les canaux numériques, les services en ligne et mobiles

et nos plateformes pour assurer la croissance des services offerts aux clients de détail et aux petites entreprises. Ce sujet nous intéresse et nous suivons de près les développements du secteur.

Mais nous sommes d'avis que les succursales vont demeurer un outil de choix pour attirer de nouveaux clients et vendre des produits. En définitive, je pense que le nombre de succursales va encore augmenter.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci, Meny. Téléphoniste, nous avons le temps de répondre à une dernière question.

Téléphoniste

Darko Mihelic, RBC Marchés des Capitaux.

Darko Mihelic, analyste, RBC Marchés des Capitaux

Ma question s'adresse à Colleen. Je regarde la diapositive 14 de la présentation, celle sur les faits saillants. Je voudrais poser quelques questions sur ces éléments.

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

D'accord.

Darko Mihelic, analyste, RBC Marchés des Capitaux

Ma première question est la suivante : au prochain trimestre – en fait à n'importe quel trimestre, au fond – est-ce que la subvention versée à la CIBC paraîtra aussi dans les faits saillants? Deuxièmement, j'aimerais savoir combien de temps encore la Banque va constater des charges d'intégration de MBNA Canada? Et troisièmement, pourquoi la vente d'Ameritrade, ou plutôt le profit à la vente, ne fait pas partie des faits saillants pour le trimestre? Probablement que ce profit ne paraîtra plus dans les résultats du prochain trimestre. Je suis simplement curieux de savoir qu'est-ce qui motive l'inclusion ou non dans les faits saillants. Merci.

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Je me propose de répondre en commençant par la fin. Je crois que nous considérons le profit à la vente d'Ameritrade comme faisant partie des résultats. Les faits saillants, évidemment, sont plutôt des éléments que nous ne considérons pas comme représentatifs des résultats normaux. Ici, nous pensons que ce profit fait partie des résultats normaux, il arrive de temps en temps que nous vendions des petites parties de nos titres de participation – dans ce cas-ci, pour nous ménager une marge de sécurité. Nous traitons toujours ces ventes comme faisant partie des résultats de base.

Pour ce qui est de l'intégration de MBNA, les charges vont rester dans les faits saillants jusqu'à la fin de l'exercice. C'est vrai que ça peut paraître long comme durée de vie pour un fait saillant. Mais je vous dirais que c'est en partie, enfin le raisonnement derrière ce traitement, c'est que quand nous avons décidé d'acquiescer le programme Aéroplan et de faire tous les efforts requis en matière d'intégration, eh bien tout cela a eu une incidence sur les efforts que nous voulions consentir à l'égard de MBNA. C'est pour ça que nous avons trouvé approprié de continuer à comptabiliser ces charges dans les faits saillants, juste pour gérer tous les risques opérationnels que l'intégration entraîne.

Et la dernière question, je crois que c'était au sujet de la CIBC – Aéroplan. C'est clair que c'est un gros élément pour le trimestre. Et la plus grande partie, c'est la subvention commerciale payée à la CIBC. Nous ne pensons pas que ce sera un élément récurrent – l'incidence nette des transferts de compte sera incluse dans les faits saillants–, mais seulement une partie de la mise en place et des coûts d'intégration, qui seront certainement beaucoup moins élevés par la suite.

Darko Mihelic, analyste, RBC Marchés des Capitaux

Je vois. Parfait. Merci, c'est plus clair.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci, Darko. Et maintenant la parole est à vous, Ed, pour la conclusion.

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Eh bien, comme je l'ai dit au début, l'année s'annonce bien. Nous sommes satisfaits de notre position actuelle. Et nous pensons que l'année qui vient de commencer sera bonne. Merci beaucoup.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Excellent. Merci Ed. C'est sur cette note que nous allons mettre fin à la conférence. Je vous remercie de vous être joints à nous aujourd'hui.